

ERIK L'HOMME



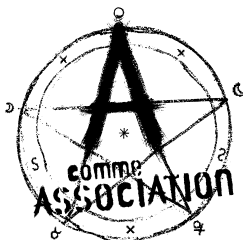
comme
ASSOCIATION

LE REGARD BRÛLANT
DES ÉTOILES

GALLIMARD JEUNESSE / RAGEOT ÉDITEUR
Extrait de la publication



LE REGARD BRÛLANT DES ÉTOILES



LE REGARD BRÛLANT DES ÉTOILES

ERIK L'HOMME

GALLIMARD JEUNESSE / RAGEOT ÉDITEUR

Le papier de cet ouvrage est composé de fibres naturelles,
renouvelables, recyclables et fabriquées à partir de bois
provenant de forêts plantées et cultivées expressément
pour la fabrication de la pâte à papier.

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2012

Illustrations : Marguerite Courtieu

Maquette : Didier Gatepaille

ISBN : 978-2-07-502615-1
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse
Dépôt légal : octobre 2012
N° d'édition : 244460
Achevé d'imprimer sur Roto-Page
par l'imprimerie Grafica Veneta S.p.A.
Imprimé en Italie

*Ilya i polilvë cilmë na ta i ora men carë lumesse i na
men antaina.*

Tout ce que nous avons à décider,
c'est ce que nous devons faire du temps qui nous
est imparti.

Gandalf Manteau-Gris

Les neuf règles de l'Association... revues et corrigées par L'Agent-sorcier Jasper (dit L'Insolent)

1. L'anormal et le normal n'existent pas... d'un point de vue absolu en tout cas, sauf si l'on se réfère aux cravates de Walter.
2. L'Association n'existe pas non plus... surtout quand les Agents stagiaires en ont besoin.
3. Elle n'emploie pas d'Agents... mais elle le voudrait bien !

Mais :

4. L'Agent a au minimum quinze ans... et parfois beaucoup moins si l'on considère l'âge mental (cf. Jules).
5. L'Agent garde secrète la nature de son travail... et mentira à l'Association qui lui mentira en retour.

A comme ASSOCIATION

6. L'Agent ne révèle jamais ses talents particuliers... à ses parents et à ses amis (parce que bosser avec des collègues sans utiliser ses dons, c'est débile).
7. L'Agent doit se conformer strictement à sa mission... qui se comprend forcément dans un sens très large.
8. L'aide à un Agent en danger prime sur la mission... même quand cette mission consiste à ne pas être en mission.
9. L'odeur de soufre annule la mission ... et lance l'enquête.

I. Erre sur les cimes, petit,
avant d'aller au cimetière !

(Gaston Saint-Langers)

Je suppose que le Sphinx a explicitement demandé à être enterré.

Moi, depuis que je sais que des goules hantent les cimetières, je penche plutôt pour la crémation.

De toute façon, dans un funérarium ou devant une tombe fraîchement creusée, l'ambiance reste la même. Silencieuse et digne.

Triste.

Mortelle...

Dans le cimetière Stephen King, les arbres qui dressent vers le ciel leurs longs bras squelettiques font office de gardiens.

Aux États-Unis, ce genre d'endroits, grands comme des parkings de supermarché, permet à des limousines

de dégorger les *men in black* venus rendre un dernier hommage à leurs camarades tombés dans l'exercice du devoir.

Ici, l'espace entre les tombes est à peine suffisant pour accueillir la douzaine de personnes présentes.

Je me tiens contre Nina. Elle pose de temps en temps sa tête sur mon épaule.

« Jasper... Ça va ?

– Ça va. »

Je n'ai pas le cœur à bavarder et Ombe le sent. Elle se retire silencieusement pour assister à la cérémonie depuis le fond de mon crâne.

Jules reste indifférent aux marques d'affection que Nina me prodigue, et les larmes qu'il retient sont pour le Sphinx. J'imagine qu'il connaissait lui aussi l'armurier. Comme tous les stagiaires, c'est-à-dire en réalité fort peu mais suffisamment pour être touché par sa disparition.

Walter et mademoiselle Rose ont le visage sombre et le regard sévère. Est-ce parce que la mort de leur ami annonce de graves événements ?

L'inquiétude semble le disputer à la douleur. C'est bien ainsi.

Comment aurais-je survécu à la disparition d'Ombe sans l'impératif de la venger ?

La nécessité de l'action répond à l'atonie provoquée par la souffrance.

Mademoiselle Rose porte un ensemble noir et une mantille de dentelle. Walter, une cravate étonnamment discrète.

Je remarque une bosse dans le manteau du *boss*, au niveau de l'aisselle. Elle trahit la présence d'une arme à feu, du genre massive.

Le sac à main de notre secrétaire bien-aimée paraît, quant à lui, bien lourd.

Une guerre couve donc vraiment...

Mais qui en connaît les protagonistes et les enjeux ?

Derrière nous, quatre mercenaires en costume impeccable (des Agents auxiliaires, pour donner dans le lexicale correct) se recueillent, mains croisées. Eux non plus ne sont sûrement pas venus les poches vides.

En face, de l'autre côté, il y a trois hommes.

Quand je suis arrivé, tout à l'heure, j'ai marqué un temps d'arrêt et mon cœur a fait un bond. Il y avait de quoi ! Deux quoi ? Deux répliques d'Ernest Dryden, le meurtrier au Taser. Même attitude, même accoutrement. Même regard inquisiteur.

J'ai senti Ombe se crispier à l'intérieur.

J'ai cherché des yeux, paniqué, leur Taser trafiqué. Mais ils étaient là sans armes, encadrant l'individu le plus sinistre qu'il m'ait été donné de voir.

Deux mètres de haut, maigre, légèrement voûté, le teint cadavérique, une abondante chevelure blanche soigneusement coiffée en arrière, un costume d'une

extrême élégance, des mains fines couvertes de bagues s'appuyant sur une canne ouvragée. L'exact inverse (physique et vestimentaire) de Walter. Walter, venu à la rencontre de cet homme à l'entrée du cimetière avec un mélange de déférence et de dégoût, tandis que mademoiselle Rose pinçait les lèvres.

J'ai alors compris qu'il s'agissait de Fulgence, l'actuel patron de l'Association, et de membres de la Milice antidémon jouant les gardes du corps.

Fulgence m'a adressé un bref signe de tête, ainsi qu'à Jules et à Nina, puis il s'est totalement désintéressé de nous.

À mon plus vif soulagement.

À présent, le prêtre prononce quelques mots d'usage.

Je ne les écoute pas. Je m'étonne de la solitude du Sphinx. Où est sa famille ? L'a-t-on seulement prévenue ? Renonce-t-on à ses proches en devenant Agent titulaire ?

Mais peut-être que le colosse aux mille cicatrices était orphelin, réservant son affection à ses papillons et ses mauvaises blagues aux stagiaires naïfs.

Parfaite dans le rôle de la fausse veuve, mademoiselle Rose écrase une larme.

Bon sang...

Est-ce que je m'entends penser ? Ce détachement clinique, cette évaluation froide d'une situation qui devrait me bouleverser...

Une moitié de mon être me traite de psychopathe. L'autre partie ricane.

Heureusement, là où je me suis réfugié, là où mon esprit vagabonde, je ne les entends pas.

– Jasper ? Tu tiens le coup ?

Nina aussi s'inquiète pour moi. On dirait que c'est le propre des filles de rassurer les garçons quand les émotions passent à l'attaque.

Je plonge mon regard dans ses yeux verts. J'y découvre des promesses de sérénité. De l'amour aussi, peut-être. Elle n'utilise pas son pouvoir. Elle me respecte, elle me fait confiance.

Je ne sais pas si elle a raison.

Quels sont mes sentiments pour Nina ? À certains moments, je suis heureux d'être avec elle, de ne penser à rien, de me laisser porter par le présent. À d'autres, je ressens une sorte d'indifférence. De lassitude. Comme si j'étais là alors que je devrais être ailleurs. Comme si me promener main dans sa main, bavarder de sujets futiles et passer du temps à ne rien se dire, m'éloignaient de ma vraie vie.

Je suis tordu ? Je sais.

En fait, je me demande si ce n'est pas plus simple que ça. Peut-être que c'est seulement l'idée de l'aimer qui me plaît. Peut-être que je ne l'aime pas.

– Je tiens le coup, je m'entends répondre en me forçant à sourire.

Puis je presse ses doigts entre les miens pour clore le sujet.

Le prêtre a terminé. Les fossoyeurs descendent en ahant la boîte qui contient le corps du Sphinx. Où s'en est-il allé ? A-t-il choisi de rester là, éternellement inerte et tranquille, bientôt enseveli ? Ou bien accompagné-il, au-dessus d'un champ de coquelicots pourpres, la danse légère de ses chers papillons ?

Le prêtre nous invite à passer devant la tombe, à ramasser une poignée de terre et à la jeter, avec les ailes du silence ou bien lestée de quelques mots.

Je remarque que Walter et mademoiselle Rose gardent leur distance avec le groupe de Fulgence. La tension entre eux est presque palpable.

Quand arrive mon tour, je m'arrête et je contemple les planches du cercueil. Je distingue parfaitement le sortilège tissé dans les nœuds du bois, qui empêchera les goules et autres amateurs de cadavres d'approcher.

Je jette la terre qui retombe en grêle et je murmure des paroles qui surgissent de nulle part :

« Nous sommes des voyageurs guettant sur l'ultime rivage le navire des derniers jours, qui flottera sur les ongles des morts... »

Mademoiselle Rose et Walter me lancent des regards étonnés.

Nina se serre davantage contre moi, sensible à l'étrange poésie des mots que je viens de prononcer.

Les MAD-labars tressaillent.

Quant à Fulgence, il se redresse comme s'il avait reçu un coup de fouet.

Pour la première fois depuis longtemps, j'ai le sentiment d'avoir dit ce qu'il fallait, quand il le fallait.

2

– Jasper ?

Mademoiselle Rose s'approche, tandis que les autres se dispersent.

– Oui, Rose ?

– Tu ne réponds pas au téléphone. Tu nous en veux toujours ? Je croyais que nous avions réglé notre contentieux, l'autre soir.

– Je... Je suis très occupé en ce moment.

« Tu parles ! Tu erres comme une âme en peine ! Écrasé par le poids de tes pensées !

– Tais-toi, Ombe. Elle n'a pas besoin de le savoir. »

Mademoiselle Rose ne dit rien, se contente de m'observer.

– Nous nous réunissons cet après-midi, rue du Horla,

finit-elle par annoncer. Walter et moi aimerions que tu sois présent. Tu penses pouvoir accorder un peu de temps à l'Association ?

Le ton ironique de mademoiselle Rose remplace mille fois les reproches qu'elle serait en droit de me faire.

Je soupire.

– Je viendrai.

– Il y aura du chocolat chaud, ajoute-t-elle avant de tourner les talons et de rejoindre Walter à l'entrée du cimetière.

« Elle avait l'air triste.

– Je dirais plutôt déçue.

– Tu vas y aller ?

– Oui.

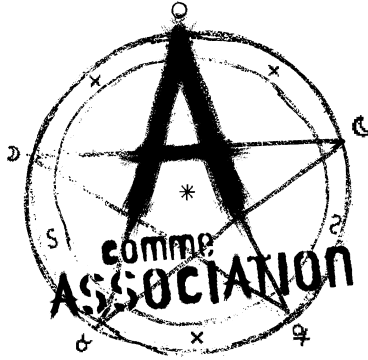
– Tant mieux. Ça te fera du bien de voir des vivants. Les morts et les cimetières, c'est comme les filles fantômes ; ce n'est pas très gai !

– Tu n'es pas un fantôme et tu n'es pas sinistre ! C'est moi qui ne vais pas bien en ce moment.

– J'avais remarqué. »

Je hausse intérieurement les épaules.

Une brûlure dans ma poche de pantalon me fait sursauter. C'est la gourmette d'Ombe. Plus précisément Fafnir, mon sortilège-espion, que j'ai transféré à l'intérieur au cours de la bagarre avec le loup-garou. Lui, si débordant d'énergie d'habitude, s'étiole dans sa nouvelle enveloppe.



Déjà parus

1. LA PÂLE LUMIÈRE DES TÉNÈBRES

ERIK L'HOMME

2. LES LIMITES OBSCURES DE LA MAGIE

PIERRE BOTTERO

3. L'ÉTOFFE FRAGILE DU MONDE

ERIK L'HOMME

4. LE SUBTIL PARFUM DU SOUFRE

PIERRE BOTTERO

5. LÀ OÙ LES MOTS N'EXISTENT PAS

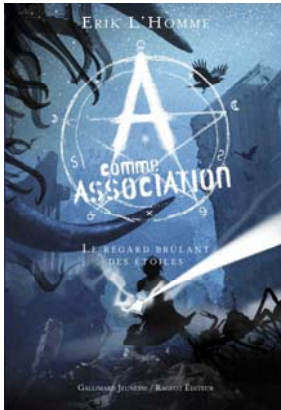
ERIK L'HOMME

6. CE QUI DORT DANS LA NUIT

ERIK L'HOMME

7. CAR NOS CŒURS SONT HANTÉS

ERIK L'HOMME



Le regard brûlant des étoiles
Erik L'Homme

Cette édition électronique du livre
A comme Association, 8. Le regard brûlant des étoiles d'Erik L'Homme
a été réalisée le 15 novembre 2012
par les Éditions Gallimard Jeunesse.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en octobre 2012 par Grafica Veneta S.p.A.
(ISBN : 9782070648832 - Numéro d'édition : 244458)

Code Sodis : N53163 ISBN : 9782075026161
Numéro d'édition : 244460